

La flèche du temps : un outil pédagogique pour aborder les mutations à l'œuvre et la complexité sociétale

Marcelle Dubé
Professeure en Travail social, UQAC
marcelle_dube@uqac.ca

Résumé du contenu :

Les influences complexes que subissent les sociétés sur-modernes (Augé, 1992, 2008), en termes de transformation du politique, du rôle de l'État, et des réalités sociales et culturelles, donnent à voir une série de mutations qui viennent interpeller le travail des groupes communautaires et des groupes de femmes sur le territoire québécois, et ce, depuis plus de 20 ans. Comment appréhender ces transformations dans le cadre de la formation en travail social? Jusqu'où la prise en compte de cette complexité et de ces mutations influence et même transforme la pratique sociale des intervenants et intervenantes de ces milieux? Et pourquoi les futures travailleuses et travailleurs sociaux devraient s'intéresser à ces questions dans le cadre de leur formation universitaire? Voilà quelques-unes des interrogations qui me permettront, dans le contexte de cet atelier, de présenter un outil pédagogique nommé « la flèche du temps » qui a été développé dans un cours offert au programme de baccalauréat en Travail social, dans une université québécoise, l'Université du Québec à Chicoutimi. Tout en permettant d'aborder quelques-unes des transformations qu'a vécues la société québécoise au cours des dernières décennies dans le champ de la santé et des services sociaux, cet outil donne à voir les mutations à l'œuvre au cœur de ces changements et permet d'avoir un peu plus de prise sur la complexité dans laquelle l'ensemble des acteurs sociaux sont appelés à agir. De plus l'outil devient évocateur et catalyseur d'une histoire et d'une mémoire remplaçant les intervenants sociaux dans un rapport au temps, leur permettant ainsi d'articuler du sens autour des pratiques, celles qui se sont développées avant-hier et hier, celles qui se vivent maintenant et finalement penser celles qui se vivront demain. Située sous un angle réflexif et inductif cette présentation se fera sous le mode du récit d'expérience.

La flèche du temps : un outil pédagogique pour aborder les mutations à l'œuvre et la complexité sociétale

*Compagne banale des moments ordinaires de la vie
individuelle et de la vie collective, la mémoire contribue à
construire la réalité présente.*

Georges Balandier¹

En m'appuyant sur l'intitulé principal que ce troisième Congrès international de l'Association Internationale pour la formation, la Recherche et l'intervention sociale propose « **Intervention sociale et développement : Quelles références pour quelles pratiques ?** », je souhaite, par le biais de cette communication, interroger l'univers des savoirs qui sont livrés du côté de l'enseignement qui touche plus spécifiquement l'approche collective en travail social et vous présenter un outil pédagogique que j'ai développé dans le cadre de cet enseignement que je dispense à des futures travailleuses sociales depuis maintenant 3 ans à l'UQAC, une université québécoise située en région.

Comme j'en suis à ma deuxième participation dans le cadre de ces Congrès, j'étais à Namur en juillet 2007 et je suis à Hammamet en avril 2009 (je n'ai pas participé à la 1^{er} édition à Caen, à l'été 2005), j'ai fait le choix, dans le cadre de ce type de Congrès, de questionner ma pratique pédagogique et de prendre cette pratique comme objet de recherche ou comme point central du questionnement qui fera l'objet de ce que je vous soumettrai aujourd'hui .

C'est donc de manière narrative et réflexive ou si vous voulez sous la forme de ce que je nomme un « *récit d'expérience* » (Bertaux; 2001, Dubet; 1994, Ricoeur; 1983), que je compte interroger la formation des travailleurs sociaux à travers l'outil pédagogique que je nomme « la flèche du temps » et que j'ai développé et réalisé initialement dans le cadre du cours « Intervention auprès des groupes communautaires et des groupes de femmes ».

De manière inductive, ce « récit d'expérience » me permettra d'articuler un certain nombre de questions et d'enseignements qui éclaireront la place donnée et les idées reçues au sein de la société et chez les étudiantes, en regard de l'action collective et de la place du féminisme et constater aussi comment les mutations sociales et politiques ont agi sur le tissu social où ces

¹ BALANDIER, Georges. 1994. *Le dédale. Pour en finir avec le XX^e siècle*, Paris, Fayard, 226 p.

futures travailleuses sociales auront à intervenir. Revisiter à la mesure des impacts de ces mutations à la fois la place et la vision qu'on se fait du travail social pratiqué du côté des groupes communautaires et des groupes de femmes. De plus, cette expérimentation alimentera également la manière de penser le travail social en interrogeant la pratique et les outils requis à développer pour exercer ce métier en ce début de XXI^e siècle (Ion; 2005, Karsz; 2004).

Mon propos s'articulera autour de trois grands axes :

- Premièrement j'aborderai la question du temps et du rapport que l'on entretient avec celui-ci,
- Deuxièmement je présenterai l'outil que j'ai développé et les raisons qui m'ont amené à le créer en précisant l'accueil qu'ont réservé les étudiantes et étudiants à cet outil pédagogique
- Et finalement je tenterai dans un troisième temps de me questionner sur l'impact de cet outil en regard de la mémoire et de la transmission.

1. Un rapport au temps

Bien que la province de Québec ait comme devise « Je me souviens », notre rapport à l'histoire demeure relativement problématique comme société et les jeunes, à qui j'enseigne, ne font pas exception.

On entend souvent de la part des étudiantes qu'elles sont lasses des contenus historiques, ceux-ci étant passés... et surtout répétitif d'un cours à l'autre. Alors j'ai plutôt décidé d'aborder autrement ces notions d'histoires, c'est-à-dire les aborder sous la lunette du ici maintenant constamment éclairé du hier et du demain...

Je me suis dit qu'en abordant la réalité actuelle dans laquelle les groupes communautaires et groupes de femmes oeuvrent, cela me permettrait de capter l'attention des étudiantes et étudiants en direction du « travail social collectif » d'aujourd'hui pour par la suite aborder les questions plus historiques qui, elles, seraient par ailleurs mises en lien avec la toile de fond et les dynamiques à l'œuvre en ce début de XXI^e siècle. Parler d'aujourd'hui pour mieux comprendre hier, et parler d'hier pour mieux comprendre aujourd'hui voilà le défi que je me posais, et qui forcément interpelle aussi chacun des groupes cours.

Autre fait à souligner sur la question du temps, j'ai constaté dès le premier trimestre où j'ai enseigné qu'en projetant un documentaire réalisé en 2000, et qui portait sur la Marche mondiale des femmes, que cet événement était, pour la plupart d'entre elles, complètement inconnu et était passé inaperçu puisque plusieurs des étudiantes avaient à cette date 15-16 ou 17 ans. Ce qu'elles me disaient c'est que l'an 2000, 6 ans plus tard était déjà quelque chose de bien lointain pour elles. Inutile de dire que chaque année suivante où j'enseignerais en serait une de plus qui s'ajouterait et qui accentuerait ce fossé entre le marqueur historique de l'an 2000 et chacun des groupes cours.

Que m'apprend cet événement? Il me donne à penser que si pour moi, l'an 2000 c'est un passé encore présent, un hier récent qui vient à peine de se passer, il est alors pour plusieurs de mes étudiantes déjà situé dans ce qu'elle nomme l'ancien temps ou du moins dans un passé lointain. (Si j'ai 23 ans en 2009, j'en avais alors que 14 en l'an 2000).

1. 1 Le choix d'un texte

Si à prime abord un texte donné à lire en début de session portant sur les « *Enjeux, les défis et les perspectives* »² qui se profilent actuellement et avec lesquels les organismes communautaires et les groupes de femmes ont à composer a été l'étincelle ou le déclencheur qui a induit et conduit en partie le déroulement de l'ensemble de ma démarche pédagogique, ce texte situe plusieurs de ces enjeux dans leur rapport au temps.

Ce texte et la notion d'enjeux ont donc constitué au départ l'axe central de la démarche de ce cours. Mais qu'est-ce qu'il y avait de plus derrière ce texte, qui n'était pas visible au départ et qui allait alimenter cette démarche et l'expérience vécue? Ce qu'offrait cet article sur les enjeux actuels c'était de travailler directement le rapport au temps, de proposer quelques outils permettant de mieux connaître le passé pour éclairer le présent ainsi que d'entamer un dialogue entre les visions que nous avons de ces temps.

Comment ces enjeux et ces défis se sont inscrits au fil du temps? Quels sont les événements qui peuvent nous aider à comprendre leur apparition ou leur construction?

2. Des marqueurs historiques

² Ce texte est issu de l'ouvrage « *La pratique de l'action communautaire* » d'Henri Lamoureux et ses collaborateurs, publié en 2002.

Questions qui me permettent d'introduire le deuxième axe de cette communication, celui nommé « Des marqueurs historiques ». Si au départ de la démarche pédagogique je tiens d'office à plonger la classe dans la réalité du présent immédiat, la séance suivante permet de mettre en perspective ce « ici et maintenant ».

2. 1 Des traditions

Un deuxième document présentant les différentes traditions et dimensions de l'action communautaire au Québec³ depuis les 60 dernières années est proposé aux étudiants dès la troisième séance de cours lorsqu'on aborde les notions d'histoire et de définition de ce qu'est l'action communautaire. Autre manière de projeter sur la longue durée la construction des traditions qui sont toutes encore actives au sein des groupes qui composent la grande mosaïque de ce qu'est mouvement communautaire québécois.

Cette plongée dans le temps permet de placer un certain nombre de marqueurs historiques faisant voir comment la société québécoise s'est par ailleurs littéralement transformée au cours de ces années sous la poussée des divers mouvements sociaux dont notamment celui des femmes.

(Présenter le tableau)

Les mutations au niveau social et politique ne datent donc pas de la dernière décennie. En matière de condition de vie des femmes, entre autres, les étudiantes constatent que tout récemment encore leurs mères n'avaient pas les mêmes accès au travail salarié, à l'éducation supérieure et à la possibilité de mettre au monde des enfants de façon libre et consentie. Elles sont en mesure de voir également comment les mesures sociales se sont mises en place dans la foulée de la constitution de l'État providence et comprendre également que ces programmes sociaux ont vite été sacrifiés par une succession des gouvernements qui ont rapidement endossé les couleurs du néolibéralisme naissant.

2. 2 La flèche du temps

Puis finalement à la 6^e séance de cours, pour aborder la question du financement, du rapport à l'État et aux autres groupes, j'ai donc choisi de bâtir un outil que j'appelle « la flèche du

³ Ce tableau est présenté dans l'ouvrage *Les organismes communautaires au Québec, Pratiques et enjeux*, publié chez Gaëtan Morin éditeur, p. 13

temps ». Cet outil me permet de raconter la complexité de ce qui s'est tramé depuis près de 20 ans tant au niveau des grandes réformes sociales (du côté de la santé et des services sociaux, de l'action communautaire, des grandes mobilisations et coalitions, de la tendance économiste et mondialisée de l'État) que des tendances politiques des gouvernements successifs.

Regardons ce qu'est cet outil et ce qu'il propose (projeter les planches qui présentent la flèche du temps).

Je pars d'une ligne, c'est ce que je nomme la flèche du temps. Sur cette ligne sont indiquées des dates qui représentent des marqueurs, des indicateurs qui vont permettre de raconter les transformations vécues relativement au sujet qui nous concerne, ici le rapport à l'État et aux autres groupes. Le même outil pourrait être utilisé pour présenter une autre thématique, ce que j'ai fait d'ailleurs dans le cadre d'un autre cours où je présentais le développement des politiques et des protections sociales au Québec.

Quels sont les événements retenus ici et pourquoi ai-je choisis ces événements? (Expliquer à partir des planches la teneur de ces événements)

Souscrivant à l'idée que la réalité n'est pas simple mais qu'elle est plutôt mouvante et complexe, je ne peux taire que cet outil s'inscrit dans cette dynamique. Éclairée plus particulièrement des travaux qu'Edgar Morin a réalisés autour de la complexité, je cherche donc à interpeller, questionner et aiguillonner l'étudiante par ce que ces marqueurs historiques nous donnent à penser. Je rappelle que pour Morin

« Au premier abord, la complexité est un tissu (complexus : ce qui est tissé ensemble) de constituants hétérogènes inséparablement associés : elle pose le paradoxe de l'un et du multiple. Au second abord, la complexité est effectivement le tissu d'événements, actions, interactions, rétroactions, déterminations, aléas qui constituent notre monde phénoménal » (Morin 1990, p. 21).

3. Être un travailleur social du « temps présent »

Être un travailleur social du « temps présent » demande d'être un travailleur social présent au temps, celui d'avant-hier, d'hier d'aujourd'hui et de demain, d'être sensible à décoder la conjoncture et les enjeux sociaux qui s'y dessinent et ce tant dans une échelle locale, régionale, nationale que mondiale. Pour saisir ce qui se joue ici et maintenant le retour en arrière donne une autre perspective une compréhension éclairée, permettant de suivre ce qui se joue au quotidien.

3. 1 De l'histoire à la mémoire

Comme le souligne Balandier, la mémoire est « *une sorte de grande maison inachevable* ». Chacun de nous l'édifie sans planification pré-établie avec pour matériaux les événements vécus. Loin de la représentation de la forteresse, elle « *reste par nature et fonction ouverte à l'extérieur, et, pour cette raison, se compose et se recompose sans fin* » (Balandier, 1997, p. 87-88). Déjà Saint Augustin la comparait à un « *immense palais* », un « *sanctuaire d'une ampleur infinie* » où se trouvent les trésors des images innombrables véhiculées par les perceptions de toutes sortes. Bergson, dans sa théorie, l'identifie sous une double forme, d'une part comme une « *réserve* » où les événements y sont enregistrés sous la forme d'« *images-souvenirs* » dans laquelle nous puisons et, d'autre part comme une « *expérience* » qui se joue dans l'action « *assise dans le présent et ne regardant que l'avenir* » ne représentant plus ainsi le passé (Balandier, 1994, p. 44).

Si la mémoire est avant tout un travail, elle est aussi un lieu, un espace où se joue à la fois l'histoire individuelle et collective. Toutefois, aujourd'hui, elle serait devenue l'objet d'une obsession redoutant son effacement, sa perte reposant ainsi la question de l'héritage et de la transmission. Le rapport entre les générations n'est pas étranger à ces craintes et ces questionnements et même les raviverait. « *Se souvenir d'où l'on s'en va* » comme le propose Létourneau (2000) représente un défi pour toutes les générations. Pour cet auteur, il devient primordial de s'attaquer à la question suivante : « *comment se souvenir en oubliant et comment oublier en se souvenant* » avec, comme horizon, l'idée que la tension entre l'ancien et le nouveau devrait être résolue au bénéfice de l'avenir permettant aux héritiers d'avancer et de vivre.

Dans cette optique, le défi à relever n'est pas de bâtir une mémoire qui démissionnerait ou mépriserait le passé mais « *de discerner ce qui dans l'ayant-été, doit être réassumé ou*

désassumé au nom des valeurs et des contextes du présent » (Létourneau, 2000, p. 22). L'« *identité narrative* » (Ricoeur) permet de tisser les fils d'une « *histoire* » là où règnent le plus souvent le discontinu, le fragmentaire, l'oublié. Ce travail de mémoire propose concomitamment une interrogation sur soi, sur la rencontre de l'autre, des autres et sur la reconnaissance de cette différence inscrite dans l'espace collectif.

On doit à Maurice Halbwachs (1950) d'avoir forgé et imposé la notion de mémoire collective comme concept explicatif d'un certain nombre de phénomènes sociaux en rapport avec la mémoire. Selon Halbwachs, nos souvenirs demeurent collectifs et nous sont rappelés par les autres. Il dit que nous portons toujours avec nous et en nous une quantité de personnes qui ne se confondent pas. Il précise que l'homme n'est seul qu'en apparence puisque ses pensées et ses actes s'expliquent par sa nature d'être social.

Si la mémoire collective tire sa force et sa durée du fait qu'elle a pour support un ensemble d'individus, il est important de rappeler que c'est toutefois chacun de ces individus qui se souvient. Chaque mémoire individuelle est un point de vue sur la mémoire collective, ce point de vue change suivant la place que l'individu occupe, et cette place elle-même change suivant les relations que chacun des sujets entretient avec d'autres lieux.

Sous les travaux de Ricoeur, mémoire et identité se conjuguent. Pour cet auteur, le fait d'avoir de la mémoire permet à l'homme, à la femme de se « *construire dans le changement* ». C'est ce qu'il nomme l'« *identité narrative* ». Cette identité « *nécessite que j'aie gardé quelque chose du passé pour pouvoir construire avec ces traces, les enchaîner les unes aux autres sur un horizon de projet. On ne peut pas séparer la mémoire du projet et donc du futur. Nous sommes toujours entre la récapitulation de nous-mêmes, la volonté de faire sens avec tout ce qui nous est arrivé, et la projection dans des intentions, des expectations, des anticipations, mais aussi des actes de volonté qui sont toujours des projets, des choses à faire* » (Ricoeur 2000, p. 24).

3. 2 L'avenir de la mémoire

«Se souvenir est un métier.»

Dans son livre *L'avenir de la mémoire*, Fernand Dumont nous invite à une réflexion sur le problème de la mémoire dans nos sociétés contemporains en rappelant que l'on ne peut pas

dissocier mémoire de culture si on veut comprendre ce qui se joue aujourd'hui et que cette culture est elle-même faite de coutumes et de traditions qui se sont étiolées au cours des siècles contribuant ainsi à l'effritement d'une culture populaire qui servait de creuset pour assurer ainsi une mémoire et un héritage à ceux et celles qui suivaient. Cette situation laisse place à l'émergence d'une science historique qui n'est pas le prolongement de la tradition mais son renversement. La science ainsi prolonge la mémoire vive par la mémoire de papier. De plus ce passage de la tradition à la connaissance historique s'est soldé par une dépossession. Ainsi l'histoire se substituerait et ferait fonction de mémoire. Mais comment la tradition pourrait-elle être pensable et possible dans le monde d'aujourd'hui et qu'elle forme pourrait-elle prendre? L'entrée en dialogue des différentes traditions est nécessaire. Cette rencontre permettra alors de mieux dégager leur originalité respective plutôt que de chercher comme auparavant à ce qu'une tradition englobe les autres cherchant ainsi à développer une unité abstraite. Qu'elles soient nationales, religieuses ou humanistes, les traditions sont de plus en plus confrontées les unes aux autres : ce qui leur permet de dégager leur originalité respective et ainsi joindre aux projets des sociétés, la mémoire de leur identité. C'est en réaffirmant cette culture dont nous sommes porteurs que nous pourrons ainsi assurer l'avenir de la mémoire.

Sans conclure : quelques pensées éparses

Que me donne à penser ces quelques idées qui effleurent cet immense palais de la mémoire? C'est en partie par ce que j'ai raconté dans mon expérience pédagogique et l'outil que j'ai développé que je me retrouve à vous parler de ces questions de mémoire, d'histoire, de mémoire collective, de culture et de traditions. C'est en cherchant à comprendre la portée de cet outil que je vois maintenant se dessiner les fils entre l'ensemble de ces thèmes.

Je me suis souvent demandé les liens qui existaient entre histoire et mémoire. J'ai souvent dénoncé ce manque, cette absence d'histoire tant dans le cursus scolaire que dans les groupes où j'ai oeuvré. Cette absence m'amenait également à réaliser la difficulté que nous avons, que nous avons à se souvenir et à s'inscrire ainsi dans une histoire, une mémoire collective. Après ce travail bien sommaire sur ces questions de mémoire et d'histoire, je retiens tout de même une fois de plus l'importance de distinguer ce que chacune est de manière singulière. Je réalise comment le tableau que j'ai tenté de constituer ici, permet de mieux saisir cette distinction et fait émerger les sensibilités propres à chacun des mondes. Je réalise également que cette distinction est nécessaire et non suffisante puisqu'elle devrait me permettre par la suite d'unir ces deux mondes dans un travail de liaison, de création. J'aime ce que Ricoeur

nous rappelle à ce sujet, la nécessité de sortir de cette représentation qui voit histoire et mémoire comme des ennemis et chercher à penser leur rapport autrement que dans cet ordre d'idée.

Par ailleurs, sur la question de la mémoire collective on constate qu'une approche dichotomique peut également se mettre à l'oeuvre entre mémoire individuelle et mémoire collective. La nécessaire prise en compte de ces dérives permet à la fois de saisir ce qui compose ces mémoires et ce qui les rend complémentaires.

Bibliographie

- BALANDIER, Georges. (1997). *Conjugaisons*, Paris, Fayard, 411 p.
- BALANDIER, Georges. (1994). *Le dédale. Pour en finir avec le XX^e siècle*, Paris, Fayard, 226 p.
- BERTAUX, Daniel. (2001). *Les récits de vie*, Paris, Nathan/VUEF, 127 p.
- DUBET, François. (1994). *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 272 p.
- DUMONT, Fernand. (1995). *L'avenir de la mémoire*, Montréal, Nuit blanche éditeur.
- DUVAL, Michelle et al. (2005). *Les organismes communautaires au Québec, Pratiques et enjeux*, Montréal, Gaëtan Morin éditeur, 164 p.
- HALBWACHS, Maurice. (1950). *La mémoire collective*, Paris, Presses universitaires de France, 204 p.
- ION, (2005). *Le travail social en débat(s)*, Paris, Découverte, 267 p.
- LAMOUREUX, Henri. et al. (2002). *La pratique de l'action communautaire*, Ste-Foy, PUQ.
- LÉTOURNEAU, Jocelyn. (2000). *Passer à l'avenir. Histoire, mémoire identité dans le Québec d'aujourd'hui*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 194 p.
- MORIN, Edgar. (1990). *Introduction à la pensée complexe*, Paris: ESF éditeur, 158 p.
- KARSZ, Saül. (2004). *Pourquoi le travail social? Définitions, figures, clinique*, Paris, Dunod, 161 p.
- RICOEUR, Paul. (2000). «Paul Ricoeur : un parcours philosophique» in *Magazine littéraire*, n° 390, septembre, p. 20-26.
- RICOEUR, Paul. (1995). *Réflexion faite : Autobiographie intellectuelle*, Paris, Édition Esprit.
- RICOEUR, Paul. (1983). *Temps et récit*, Paris, Éditions du Seuil.